

On revint à Étretat. Nous avions envie de flâner le long de la plage. Des touristes étaient arrivés dans les hôtels. Des bourgeois en robe et chapeau clairs. Le temps était éclatant, la mer s'épandait d'un vert bleui, tranquille, avec de larges coulées de jade. Il y avait beaucoup de promeneurs, des femmes en simple jupe et chemise de chaleur, comme on dit, et des élégantes arborant des dentelles et des tournures qui retroussaient leur croupe. Avec des chapeaux rehaussés de fleurs. Un flot d'ombrelles palpait dans la brise. Les couleurs rivalisaient de jaune, de rouge mais le blanc dominait. Le long de la terrasse du casino le rituel des salutations amicales et des courbettes battait son plein de rengorgements et de parades. Mathilde me désigna discrètement Offenbach et la cantatrice Hortense Schneider qui, à l'abri, dégustaient un verre avec des amis du Théâtre des Variétés. Des curieux les regardaient de loin. Offenbach habitait la Villa Orphée au sommet de la ville. Mathilde avait été invitée une fois à l'un des spectacles qu'il donnait, chez lui. Une vraie sarabande. Les cabines de bain étaient plantées sur les galets. Une roulotte guidée par des chevaux déposait les baigneuses directement au bord de l'eau. Des bateaux de bain équipés de marchepied remplissaient le même office. Les femmes en bonnet barbotaient dans des jupes et des camisoles. À la sortie du bain, elles disparaissaient dans les cabines et en surgissaient emmitouflées dans une espèce de blouse longue et blanche et toujours un bonnet pour protéger les cheveux. Plus loin, une jetée sur roues avait été tractée au bord de l'eau. Des hommes, en maillot de corps et caleçon coupé au genou, étendaient les bras au bout du tremplin pour plonger à la façon des athlètes. Des femmes nageaient alentour, faisaient la planche. Une belle bourgeoisie, tenant son petit chien en laisse, fit mine d'avancer sur le plongeoir comme sur un lieu de promenade. Je vis osciller sa vaste robe à tournure, étagée, son haut de couleur violette et cintré dont jaillissaient les plis inférieurs et bleus qui caressaient le bois fruste de la jetée...

Patrick Grainville, *Falaise des fous*, Le Seuil 2018

2185 caractères

Nature du texte

Evocation d'Étretat à la fin du 19e et au début du 20e siècle. C'est à cette époque-là que se développe l'impressionnisme en peinture, dont on reconnaît ici la manière, appliquée à la littérature : touches rapides, impressions multiples, couleurs, le texte devient lui-même peinture.

Au premier abord, le texte peut sembler difficile. Il comporte, c'est vrai, certaines difficultés, c'est pourquoi il importe de régler rapidement la question des passages qui ne sont difficiles qu'en apparence, et pour lesquels on trouve facilement une solution.

Il n'en reste pas moins que l'exercice de traduction, et la pratique d'une langue en général, supposent des connaissances lexicales qui doivent s'étoffer à mesure que l'on avance dans l'apprentissage – à vrai dire, on n'a peut-être jamais fini, y compris dans sa langue maternelle, il suffit de lire pour s'en convaincre.

La méthode qui consiste, un jour d'examen ou de concours, à trouver coûte que coûte une traduction plausible, ne signifie pas que l'on puisse se dispenser d'enrichir son lexique, on ne peut indéfiniment vivre d'expédients, la traduction n'est pas du bricolage.

Les structures

Comme dans n'importe quel texte français, on retrouve des **participes présents** (5-24) et des **participes passés** (6-15-16-19-26). Avant de traduire, il est indispensable d'identifier la fonction exacte du participe. Il a déjà été signalé, par exemple, que le français aime beaucoup son participe présent et l'emploie avec facilité et naturel. Il n'en va pas tout à fait de même en allemand. Rappelons aussi que dans une traduction, la fluidité et le naturel sont importants, on ne traduit pas avec raideur un texte tout en souplesse (et inversement).

Dans certains cas, la traduction du participe présent ou passé implique l'emploi d'une **participiale**, dont il faut, si c'est nécessaire, voir ou revoir le fonctionnement.

Le passif : revoir la formation du passif, à tous les temps. Rappelons que le verbe de modalité **werden+infinitif** **sert à former le futur**, tandis que **werden+participe** **Il sert à former le passif**. Il n'est pas inutile de le redire, car les confusions sont fréquentes.

La comparaison : *comme on dit* (4), *à la façon des athlètes* (23), *fit mine de* (24), *comme sur un lieu de promenade* (25). Revoir l'emploi de *wie*, *als* / *als ob*.

Verbe de perception suivis d'un infinitif, voir (faire ...), entendre (dire ...), *ich sah ihn vor dem Haus stehen* / *Ich hörte ihn in seinem Zimmer singen*. Lorsqu'il s'agit d'une proposition infinitive comportant plusieurs compléments, ou elle-même complétée par une autre proposition, on ne peut avoir recours à un simple infinitif : *Ich sah, wie er sich mit langen Schritten entfernte, um möglichst schnell...* / *Der Sohn hörte, wie „das Rad an [seines] Vaters Mühle brauste und schon wieder recht lustig [rauschte]”*, Eichendorff, „Aus dem Leben eines Taugenichts” (1826), erstes Kapitel :

Das Rad an meines Vaters Mühle brauste und rauschte schon wieder recht lustig, der Schnee tröpfelte emsig vom Dache, die Sperlinge zwitscherten und tummelten sich dazwischen; ich saß auf der Türschwelle und wischte mir den Schlaf aus den Augen; mir war so recht wohl in dem warmen Sonnenscheine. Da trat der Vater aus dem Hause; er hatte schon seit Tagesanbruch in der Mühle rumort und die Schlafmütze schief auf dem Kopfe, der sagte zu mir: «Du Taugenichts! da sonnst du dich schon wieder und dehnst und reckst dir die Knochen müde und lässt mich alle Arbeit allein tun. Ich kann dich hier nicht länger füttern. Der Frühling ist vor der Tür, geh auch einmal hinaus in die Welt und erwirb dir selber dein Brot.» - «Nun», sagte ich, «wenn ich ein Taugenichts bin, so ists gut, so will ich in die Welt gehen und mein Glück machen.» Und eigentlich war mir das recht lieb, denn es war mir kurz vorher selber eingefallen, auf Reisen zu gehen, da ich die Goldammer, welche im Herbst und Winter immer betrübt an unserm Fenster sang: «Bauer, miet mich, Bauer, miet mich!» nun in der schönen Frühlingszeit wieder ganz stolz und lustig vom Baume rufen hörte: «Bauer, behalt deinen Dienst!»

Traduction de **dont** : attention à la valeur grammaticale, les *amis*, *dont le chat s'appelle...* (= le chat des amis) n'est pas la même chose que *le haut de couleur violette dont jaillissait...* (= sortir de, origine).

Vocabulaire

ATTENTION : les remarques qui suivent ne doivent pas être comprises comme une incitation à ne pas apprendre de vocabulaire. Il est clair qu'une traduction qui ne serait faite que de tels expédients ne mériterait pas le nom de traduction, et ne

serait qu'une sorte de paratexte, dont la *Rückübersetzung* serait certainement un peu étrange. Il s'agit simplement de s'entraîner à avoir suffisamment de présence d'esprit pour ne pas laisser de «trous» et ne pas perdre de temps sur des «mots» que de toute façon, on ne connaît pas. L'accumulation des termes qui suivent peut paraître impressionnante, mais il est peu probable qu'une même personne bute sur toutes les occurrences signalées. Pour résumer, il faut entraîner ses réflexes ET enrichir son lexique.

Pour certains termes, il n'est pas difficile de trouver une solution acceptable, il suffit de se demander ce qui « se cache » derrière.

1. *flâner*, se promener lentement, tranquillement.
3. *s'épandre*, être allongé, étendu.
3. des *coulées* sont des bandes, mais aussi des zones, des surfaces, des endroits.
5. *arborer*, c'est aussi montrer ostensiblement.
5. pour *retrousser*, il ne faudrait pas se laisser abuser par l'expression retrousser ses manches. Ici, il s'agit de faire en sorte que la croupe paraisse plus ronde, un peu plus grosse.
6. Le verbe *rehausser* contient l'idée que l'on embellit, que l'on décore.
6. *palpiter*, c'est ici bouger légèrement, rien à voir avec le *Herzklopfen*...
7. la *brise*, une brise est un vent léger, doux, cf. plus bas, poème de Goethe.
9. les *courtbettes* pourraient être assimilées à des politesses mondaines.
9. *battre son plein*, idée de grande animation, de vivacité.
11. à *l'abri*, le contexte n'est pas celui d'un bombardement, il s'agit simplement de ne pas être importuné par la foule, de se trouver loin de la foule.
11. *dégustaient...*, on boit lentement, à petites gorgées.
14. s'interroger sur le sens de cette *sarabande*, en association avec l'adjectif *vraie*.
14. que signifie ici *être planté*? Idée d'être fermement posé, installé.
15. Si l'on ne dispose pas du terme exact pour les *galets*, on peut s'en tirer avec de simples pierres (pas trop grosses) ou des cailloux.

17. ... remplissaient le même office, ne pas se laisser abuser par le «mot» *office*, cela est sans rapport avec *das Amt* ('er).

24. *la planche*, quelle est la position d'un nageur qui fait la planche ?

27. *le bois fruste*, faute de mieux, on se contentera de bois simple, non travaillé.

À propos de la brise, voici le très célèbre poème de Goethe, qui se trouve dans le roman *Wilhelm Meisters Lehrjahre*, 1795-1796 (drittes Buch, erstes Kapitel) :

Kennst du das Land, wo die Zitronen blühn,
Im dunkeln Laub die Goldorangen glühn,
Ein sanfter Wind vom blauen Himmel weht,
Die Myrte still und hoch der Lorbeer steht,
Kennst du es wohl?

Dahin! Dahin

Möcht ich mit dir, o mein Geliebter, ziehn!

Kennst du das Haus, auf Säulen ruht sein Dach,
Es glänzt der Saal, es schimmert das Gemach,
Und Marmorbilder stehn und sehn mich an:
Was hat man dir, du armes Kind, getan?
Kennst du es wohl?

Dahin! Dahin

Möcht ich mit dir, o mein Beschützer, ziehn!

Kennst du den Berg und seinen Wolkensteg?
Das Maultier sucht im Nebel seinen Weg,
In Höhlen wohnt der Drachen alte Brut,
Es stürzt der Fels und über ihn die Flut:
Kennst du ihn wohl?

Dahin! Dahin

Geht unser Weg; o Vater, laß uns ziehn!

Avant de passer à la suite, rappelons que les pistes qui viennent d'être proposées sont des solutions de dépannage : ne rien écrire d'absurde, ne pas prendre de risques, ne pas perdre de temps.

Ce qui ne s'invente pas

4. *chemise de chaleur* : le narrateur utilise manifestement un terme fabriqué et employé à l'époque (« comme on dit »), il ne reste plus qu'à faire la même chose. Rappelons que *die Bluse* désigne un corsage, un chemisier, tandis que *das Hemd (-en)* a la forme d'une chemise d'homme. À cette époque, les femmes portent leur chemisier rentré dans la jupe, et non par-dessus, mais dans la mesure où le texte parle de *chemise*, on peut aussi penser qu'il s'agit d'un vêtement ample porté par-dessus la jupe.

5. *tournure* : dispositif destiné à mettre en valeur le séant, et, du même coup, la taille, cf. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Tournure> et pour l'allemand, voir l'article « Cul de Paris », https://de.wikipedia.org/wiki/Cul_de_Paris

9. *rengorgements, das Aufplustern, die Wichtigtuerei ; parades* : attention, ce ne sont pas de parades militaires. Ici, *schwadronieren, großtun, protzen*.

20. *jetée, die Mole*.

Et pour finir, quelques remarques au fil du texte

14. *plantées*, idée d'être posé, de se tenir avec fermeté, solidité, idée d'ancre.

15. *roulotte* : on trouve fréquemment pour roulotte *der Zirkuswagen / der Zigeunerwagen*. *Zigeunerwagen* a une connotation un peu exotique, acceptable ici, mais dans ce contexte, le terme *Zirkuswagen* serait un peu inapproprié. On peut aussi décrire (*ein geschlossener Wagen* - non pas *Pferdewagen*, les chevaux apparaissant immédiatement après), ou reprendre tel quel le mot français, ce que fait très fréquemment l'allemand, par exemple sur les sites proposant des vacances en roulotte, cf. <https://www.ferien-burgund.com/roulotte/> et bien d'autres.

16. *équipés de marchepied* : est-il absolument nécessaire de traduire *équipés* ?

17. *femmes en bonnet*, attention à la préposition. En français, la préposition *en* a une valeur parfois assez vague, mais attention, les femmes ne sont pas *dans* leur bonnet. L'expression française *en bonnet, en chapeau*, s'oppose à l'expression *en cheveux* : *une femme en cheveux* désigne une femme ne portant pas de couvre-chef.

18. *À la sortie du bain* : On pourrait bien entendu employer une proposition subordonnée introduite par *wenn*, mais si l'on est amené à employer *wenn* encore une fois dans la phrase, cela risque d'être lourd. Il est important de toujours garder une vue d'ensemble de ce que l'on traduit, on ne traduit pas « mot à mot », ni par petits morceaux.

19-20. *blouse longue et blanche* : on attendrait une formulation plus naturelle, par exemple *une longue blouse blanche*. Le fait que les deux adjectifs soient reliés par *et* les met sur le même plan. En allemand, c'est la virgule qui est appelée à jouer ce rôle.

23. *plonger* : lorsqu'il s'agit d'activités nautiques, *tauchen* désigne ce que l'on appelle en français la *plongée*. Pour les plongeons depuis un tremplin, on parle de *Wasserspringen (das)*.

Proposition de traduction

Wir kamen nach Étretat zurück. Wir hatten Lust, am Strand zu flanieren. In den Hotels waren Touristen angekommen. Bourgeoises, helle Kleider, helle Hüte¹. Es herrschte glänzendes Wetter, bläulich-grün dehnte sich das Meer aus, ruhig, mit breiten Jadestreifen. Es waren viele Spaziergänger da, Frauen mit einfachem Rock und sogenanntem „Hitze-Hemd“², und³ elegante Damen, die ihre Spitzen und ihre das Gesäß betonenden⁴ Turnüren zur Schau trugen. Mit blumenverzierten Hüten. Eine Flut von Sonnenschirmen flatterte im sanften Wind. Die Farben wetteiferten in Gelb und Rot, doch Weiß dominierte⁵. An der Terrasse des Casinos war das Ritual der freundlichen Begrüßungen und der Verbeugungen⁶ in Hochbetrieb⁷, mit Aufplustern und Schwadronieren⁸. Mathilde zeigte mir diskret Offenbach und die Sängerin Hortense

¹ Bourgeoises mit hellen Kleidern und hellen Hüten.

² mit einfachem Rock und „Hitze-Hemd“, wie man sagt.

³ sowie

⁴ ihre ... hervorhebenden Turnüren

⁵ war dominierend / herrschte vor.

⁶ Verneigungen

⁷ in vollem Betrieb / lief das Ritual ... auf hohen Touren / auf Hochtouren

⁸ Rodomontieren

Schneider⁹, die, gut abgeschirmt, mit Freunden vom Théâtre des Variétés an ihrem Glas nippten. Neugierige¹⁰ beobachteten sie von weitem. Offenbach wohnte in der Villa „Orphée“, im oberen Teil der Stadt¹¹. Mathilde war einmal zu einem der Schauspiele eingeladen worden, die er in seinem Haus darbot. Ein brausendes Fest¹². Die Badekabinen standen fest verankert auf den Kieselsteinen¹³. Ein von Pferden geführter Zigeunerwagen setzte die Badenden¹⁴ unmittelbar am Ufer ab. Badeschiffe mit Trittbrett¹⁵ dienten dem gleichen Zweck¹⁶. Die im Wasser planschenden Frauen trugen Rock und Hemdchen, und eine Haube auf dem Kopf. Nach dem Bad verschwanden sie in den Kabinen, und wenn sie wieder auftauchten, waren sie in eine Art langen, weißen Kittel eingewickelt¹⁷ und trugen immer noch eine Haube, die das Haar schützen sollte. Etwas weiter weg war eine Mole auf Rädern ans Wasser geschleppt worden. Männer in Trägerhemd und in Kniehöhe abgeschnittener Unterhose¹⁸ standen am Ende des Sprungbretts und breiteten die Arme aus, um wie die Athleten¹⁹ ins Wasser zu springen. In der Nähe²⁰ schwammen Frauen, manche auf dem Rücken²¹. Eine schöne Bourgeoise, die ihr Hündchen an der Leine führte, schien das Sprungbrett betreten zu wollen, als

⁹ Mathilde wies diskret auf Offenbach und die Sängerin Hortense Schneider (*l'emploi de weisen auf implique que l'on renonce au complément à l'accusatif mir*).

¹⁰ Schaulustige

¹¹ ganz oben in der Stadt

¹² Ein rauschendes Fest

¹³ standen ganz fest auf den Kieselsteinen

¹⁴ *Die Badenden* est la solution la plus simple, la plus évidente, bien que le participe I indique qu'elles sont en train de se baigner, mais par extension, on peut considérer ce sons les femmes qui veulent se baigner, se baignent et se sont baignées. Die Frauen, die baden wollten, alourdirait sans apporter grand-chose.

¹⁵ *Badeschiffe, mit Trittbrett ausgestattet / ausgerüstet, ... Oder: Mit Trittbrett ausgestattete / ausgerüstete Badeschiffe ...*

¹⁶ hatten die gleiche Funktion / taten das gleiche

¹⁷ eingehüllt

¹⁸ Les hommes portaient à cette époque des caleçons longs, il fallait les couper à hauteur du genou pour en faire des caleçons de bain. Ils pouvaient être vendus déjà coupés pour le bain.

¹⁹ nach Athletenart — vgl. nach Hausfrauenart.

²⁰ Drum herum

²¹ *in Rückenlage* serait trop technique, trop sportif.

wäre es²² eine Promenade. Und ich sah, wie alles ins Schwanken geriet: das weite Kleid mit Turnüre und den vielen Stoffschichten, sowie das taillierte, violettfarbene Oberteil²³, aus dem blaue Falten hervorquollen, die unten das rohe Holz streiften.

Patrick Drainville, *Tölpel auf der Klippe*²⁴

²² als sei es...

²³ Peut aussi être masculin.

²⁴ Le mot « fou » peut faire référence d'une part aux fous de Bassan (oiseaux), d'autre part aux impressionnistes, un peu considérés, en leur temps, comme des « fous » par la population locale. Il se trouve que *der Tölpel* désigne aussi bien l'oiseau (*der Basstölpel, der Tölpel*), qu'un individu un peu simple, maladroit. C'est pourquoi on peut l'employer de préférence à *der Narr (-en, -en)*, *der Verrückte (Adj.)*, *der Wahnsinnige (Adj.)*. Si l'ambiguïté est voulue par l'auteur, elle est ainsi maintenue. Mais on devrait bien entendu accepter *Narr, Wahnsinniger, Verrückter*.